

# THE HUMANITARIAN



Das Bulletin für das Schweizerische Korps für humanitäre Hilfe  
Le bulletin pour le Corps suisse d'aide humanitaire  
Il bollettino per il Corpo svizzero di aiuto umanitario

# Q & A



## **Lucas Riegger – qui es-tu dans ta vie réelle et à quoi ressemblerait ton avatar ?**

Dans ma vraie vie, je suis membre du Corps, actuellement Chargé de projet pour l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) à Gaziantep en Turquie. Quant à l'avatar, je serais un hybride entre le coquillage, sédentaire, contemplatif, qui absorbe et qui construit, et qui rate aussi toutes sortes d'opportunités ; et le buffle, sensible, combattif, mais conscient de ne pas être au sommet de la chaîne alimentaire.

## **En quoi consiste ta mission à Gaziantep ?**

Mon travail consiste à soutenir l'OIM dans son programme d'assistance en cash pour les bénéficiaires qui sont des réfugiés en Turquie ou des déplacés dans le Nord-Ouest de la Syrie : formations au personnel, élaboration des contrats et des termes de références du suivi,

évaluation, relations avec les partenaires, et j'en passe. Je dois aussi assurer la liaison avec les bailleurs de fonds et les plateformes de coordination.

## **En quoi l'aide par cash est-elle l'approche la plus appropriée pour les réfugiés en Turquie et les déplacés en Syrie ?**

La préférence pour une assistance en cash est conditionnée par différents facteurs, dont la sécurité et le fonctionnement des marchés. Distribuer une assistance en cash profite promptement à l'économie, maintient des emplois et contribue aux services publics. Les évaluations ont toutes démontré jusqu'à présent la pertinence de cette approche : les contextes dans lesquels opère le bureau de l'OIM à Gaziantep présentent des marchés actifs et permettent des transactions sûres.

# Q & A

## As-tu vécu une situation insolite dans le monde au cours de tes activités ?

Il y a trois ans, nous venions d'être évacués par hélicoptère et déposés à Old Fangak, petite bourgade au bord d'un affluent du Nil blanc au Soudan du Sud. Le CICR distribuait des vivres de première nécessité aux familles déplacées à partir d'un site de largage mais la milice adverse a déclenché une offensive, nous obligeant à prendre nos jambes à notre cou et nous enfuir dans la forêt. Nous avions tout abandonné sur place, sauf nos ordinateurs et nos passeports. Les bureaux locaux du CICR et de Médecins sans frontières nous ont accueilli fraternellement et hébergés pour la nuit. Avec mon collègue mexicain, nous avons dormi dans un « tukkul » (bungalow). J'ai vu mon collègue revenir de la douche dans un superbe pyjama en soie, très peu en rapport avec les standards vestimentaires locaux. J'ai éclaté de rire ! Il m'a dit que les assaillants en kalachnikov pouvaient bien prendre ses caleçons et ses chemises mais pas son pyjama en soie !

## Comment as-tu vécu le confinement ?

J'ai un peu honte d'avouer que j'ai très bien vécu cette période. Le bureau a fermé la 2<sup>e</sup> semaine de mon contrat et j'ai travaillé depuis la maison. J'estime avoir eu de la chance de vivre ce confinement en Turquie avec une bonne connexion Internet, entouré de ma famille. C'était assez cocasse de découvrir, à travers les téléconférences, des collègues « low tech » (« hello-hello-can-you-hear-me ? ») ; les débordés du « extreme day care » (chahut et engueulades, puis... « OooooOOh sorry, I wasn't muted ») ; ceux qui apparemment habitent juste à côté (on entend les mêmes bruits de la rue) ; ceux qui ont un réveil difficile (« ah oh, no sorry, my camera is disabled, since yesterday, dunno why ! »). Sans oublier les amis des animaux et les séries de miaulements affamés et insistants pendant le speech du collègue. En termes de bien-être au travail, je dois aussi ajouter qu'avoir un chat qui dort sur un coussin derrière le laptop est l'approche la plus novatrice que je connaisse, entre Feng Shui et shamanisme.

## Pour toi, quelles sont les leçons apportées par le Coronavirus dans le monde ?

Ce n'est pas faire de la prédiction apocalyptique que de présumer qu'il y aura d'autres épidémies, ou des pandémies dans le futur. Cet épisode a été un « reality check » pour les structures de gouvernances qui vont devoir apprendre à adopter la réaction adéquate, difficile équation entre économie et santé publique. Je ne crois pas à un « monde d'après ». Mais il m'est clairement apparu que le télétravail est une option viable qui mériterait d'être développée dans le futur, aussi pour des raisons pratiques : moins de retard causé par les transports, moins de trafic, moins de bureaux et de maintenance des équipements. Cela nécessitera aussi un effort de consolidation du moral individuel et de l'esprit d'équipe. Mais dans l'ensemble, la dynamique « Umweltfreundlich » a été lancée il y a longtemps et s'amplifiera, indéniablement.

Comment se vit la crise autour du Covid-19 en Turquie ? La Turquie a opté pour une approche médiane de prévention du virus. Les seules phases de confinement strict étaient limitées aux week-ends et congés nationaux, jamais plus longs que quatre jours d'affilée. Les écoles, universités, commerces non-essentiels et restaurants ont été fermés. Ces mesures ont été plutôt adaptées à la période du Ramadan, traditionnellement ralenties, et certains collègues m'ont confirmé qu'ils étaient passablement ravis de ne pas subir de visites de la famille pour cette année. Cela aurait dû affecter massivement l'économie, mais tout semble avoir ré-ouvert sans trop de problèmes après trois mois. Gaziantep est réputée mondialement pour sa gastronomie et ne peut absolument pas se passer de bonnes tables pour attirer les touristes !



## Quel est la prochaine personne que nous devrions interviewer ?

Giuseppe Rullanti, qui est un esprit d'une culture remarquable et démontre une capacité surhumaine à surmonter les contrariétés. C'est une très belle personne.